

Le festival cinémas d'Afrique lancé avec fougue

C'est parti pour cinq jours de festivités dédiées à la culture africaine, et principalement au cinéma, avec 19 films en compétition. Hier soir, la compagnie ivoirienne Diepa a donné le ton.



La compagnie Diepa a enflammé le centre de congrès pour la soirée d'ouverture du festival.

Soudain, dans la salle des congrès plongée dans le noir, s'élève un chant africain d'une beauté et d'une longueur infinies. La chanteuse en bleu ne chante pas le blues, mais la joie de vivre. Elle rejoint sur scène trois percussionnistes qui font monter la pression avec frénésie. Bientôt, des danseurs s'approprient l'espace, un mystérieux dialogue s'installant entre eux et les musiciens. Les corps ondulent, les rythmes s'emballent, puis

la tempête s'arrête. La compagnie Diepa, qui retranscrit dans un style contemporain la danse traditionnelle, vient de mettre sur orbite le 12^e festival cinémas d'Afrique.

Riche de 19 films en compétitions, tous formats confondus, d'animations colorées, d'une programmation jeune public (lire par ailleurs) et d'une générosité palpable, il va offrir pendant cinq jours « l'opportunité de s'immerger dans la culture africaine » et

renforcer une amitié « qui dépasse les clivages, les origines, les frontières, les différences », souligne Silvia Camara-Tombini, adjointe à la citoyenneté et à la jeunesse. « Que nos expériences, nos découvertes, nos rencontres et nos voyages se nourrissent les uns des autres et nous donnent confiance en l'avenir. »

Anne-Solen Grislin, présidente de l'association Cinémas d'Afrique, enchaîne, à l'intention des invités : « Ici,

c'est une famille qui vous accueille. Vous êtes les bienvenus. Vous êtes ici chez vous. Merci de votre présence si rayonnante. » Le premier invité à monter sur scène acquiesce : « Pour venir ici, j'ai quitté une famille pour retrouver une autre famille ». Trop heureux de participer au Festival : « La culture est au commencement et à la fin de tout ».

Laurent BEAUVALLÉ.

Un festival de cinéma où le public est acteur

Un souffle chaud venu d'Afrique semble avoir gagné la salle Chemellier, gaiement aménagée aux couleurs du festival. C'est là que, de mercredi à samedi, les réalisateurs des films projetés la veille ou le matin même, viendront à la rencontre du public, à 17 h 45. Comme le signal fort d'une manifestation résolument ouverte à tous. Autre symbole : les deux jurys sont composés exclusivement de passionnés issus, eux aussi, du public. Avec une nouveauté : un jury composé d'une trentaine de 15-30 ans, qui décerneront le prix jeune de la diversité culturelle.

D'autres rendez-vous jalonnent toute la semaine, avec notamment des mini-spectacles avant les séances de

20 h : danse, chants, contes, etc. Une parade musicale, au départ du kiosque du jardin du Mail, est aussi programmée aujourd'hui, à partir de 14 h 30, dans les pas de la compagnie Diepa, de Côte d'Ivoire. C'est rare un festival de cinéma où le public ne joue pas les seconds rôles !

Du 5 au 10 mai, au centre de congrès, au Gaumont variétés, salle Chemellier. Plein tarif : 6,50 € la séance (4 billets = 16 € ; étudiants et lycéens = 4 € ; groupes scolaires = 3,50 € par élève ; passeport semaine + jury = 25 € ; visa week-end + jury : 20 € ; passeport jury jeune = 3 €). www.cinemasdafrique.asso.fr Tél. : 02 41 20 08 22.

Chaque matin, 5 films rien que pour les enfants

Deux programmes, cinq films, diffusés pendant cinq matinées : c'est l'équation de la sélection jeune public, diffusée dans le cadre du festival. Le programme 1 (à partir de la grande section de maternelle) propose deux rendez-vous. *Le crapaud chez ses beaux-parents* (Kibushi Ndjate Wootto, 8 mn) est un film d'animation plein d'humour sur les mésaventures d'un batracien... *L'enfant et le Caïman* (Moustapha Dao, 17 mn) raconte l'histoire d'un caïman perdu en brousse qui demande de l'aide à un enfant, en échange de quoi, il s'engage à ne pas le manger... La projection sera suivie d'une rencontre avec Amar Amara Madi, qui entraînera les enfants à la

Le programme 2 (à partir du cours moyen, jusqu'au lycée), commence par un documentaire, *Sacrées bouteilles* (Fitouri Belhiba, 26 mn). Le portrait de Moshen Lihidheb, postier et artiste, qui collecte toutes sortes de bouteilles afin de confectionner des œuvres « qui parlent du monde ». Ensuite, le film *Le grand marché* (Licinio Azevedo, 56 mn) se présente comme un hommage à la débrouillardise, animé par des personnages hauts en couleur...

Mardi 5 mai, mercredi 6 mai, jeudi 7 mai, samedi 9 mai, au Gaumont Variétés. Séances ouvertes à tous. Programme 2 : 9 h 30. Programme 1 : 9